

Contribution à l'inventaire des Odonates du département de la Guadeloupe

par Christian Goyaud

La faune odonatologique de la Guadeloupe n'a jamais fait l'objet d'étude approfondie, 5 espèces de zygoptères et 16 espèces d'anisoptères y avaient été recensées (Ph. Machet com. pers.). Un séjour dans ces îles, en juillet et août 1992, m'a permis d'observer 3 nouveaux zygoptères et 1 nouvel anisoptère, portant à 25 le nombre d'espèces d'odonates connues en Guadeloupe.

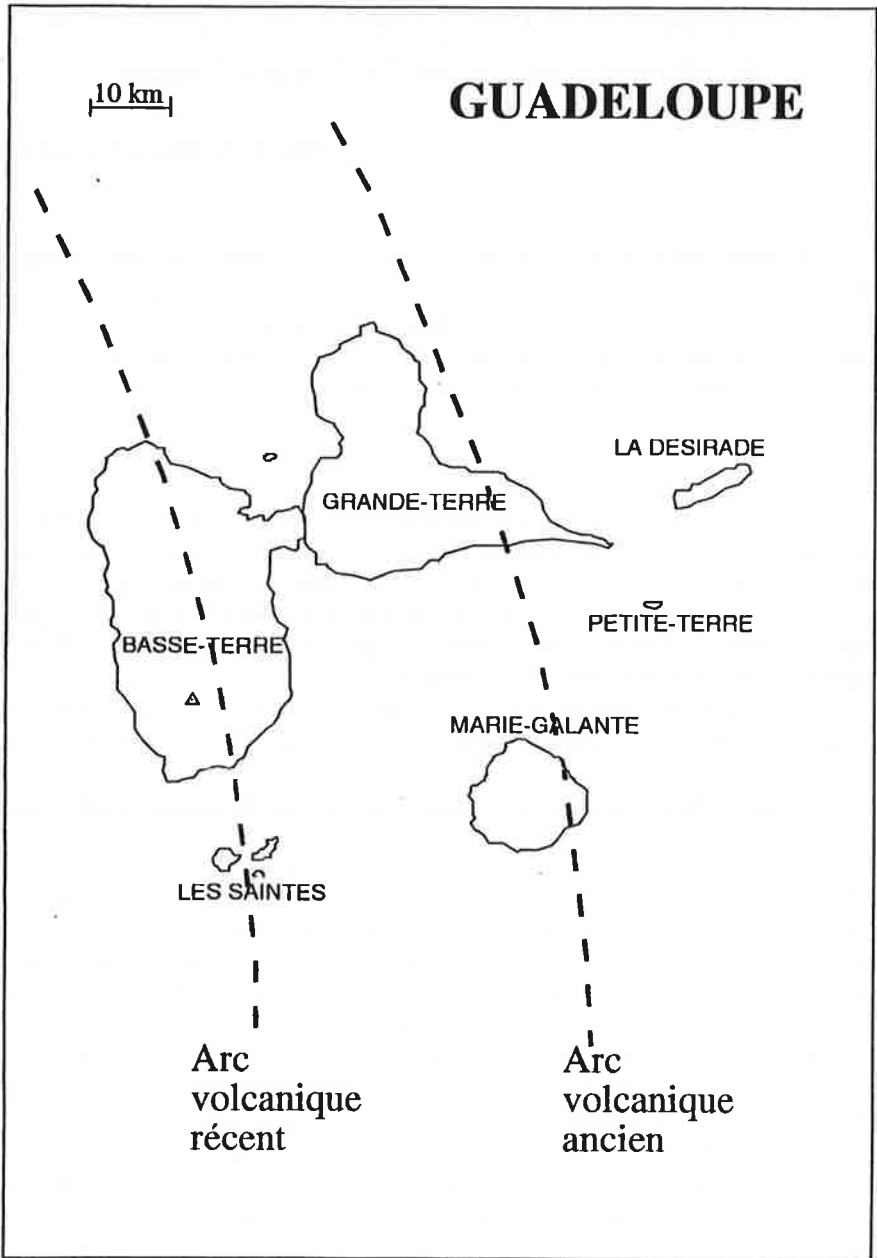
1. Généralités sur la Guadeloupe

Le département français de la Guadeloupe, dans l'archipel des Petites Antilles, est composé de deux îles principales: Basse-Terre (850 km²) et Grande-Terre (585 km²), d'îles de tailles plus modestes comme Marie-Galante (149 km²), La Désirade (27 km²), les Saintes (14 km²), et de quelques îlots. Bien que beaucoup plus septentrionales, les îles de Saint-Martin (52 km²) et Saint-Barthélémy (25 km²) dépendent administrativement de ce département.

Les îles guadeloupéennes sont des sommets émergés d'une longue chaîne de montagnes sous-marine d'origine volcanique, situées sur deux arcs, l'un beaucoup plus ancien que l'autre.

Grande-Terre et Marie-Galante appartiennent à l'arc volcanique ancien dont la formation remonte à environ 40 millions d'années (éocène et oligocène). Aujourd'hui recouvertes d'un sédiment d'origine corallienne, ces deux îles se présentent comme un plateau calcaire cassé par les poussées tectoniques et entrecoupé de vallées où coulent des cours d'eau temporaires. Certaines côtes sont bordées de falaises tandis que les plus basses sont partiellement occupées par la mangrove. Ces îles connaissent des périodes de sécheresse, elles reçoivent en moyenne 1,20 m d'eau par an. la végétation xérophile qui couvrait le sol calcaire a souvent disparue au profit de cultures comme celle de la canne à sucre. Malgré un sous-sol perméable, certaines dépressions du plateau ont permis la formation de quelques mares et petits étangs.

Basse-Terre et les Saintes appartiennent à un arc volcanique récent datant, au plus, de 7 millions d'années (du miocène à nos jours). le relief de Basse-Terre est assez tourmenté, le volcan de la Soufrière, encore en activité, culmine à 1467 m alors qu'il se trouve à 8 km de la côte. Variant avec l'altitude, la pluviométrie est comprise entre 1,25 m/an sur la côte sud-ouest de l'île et 10 m/an

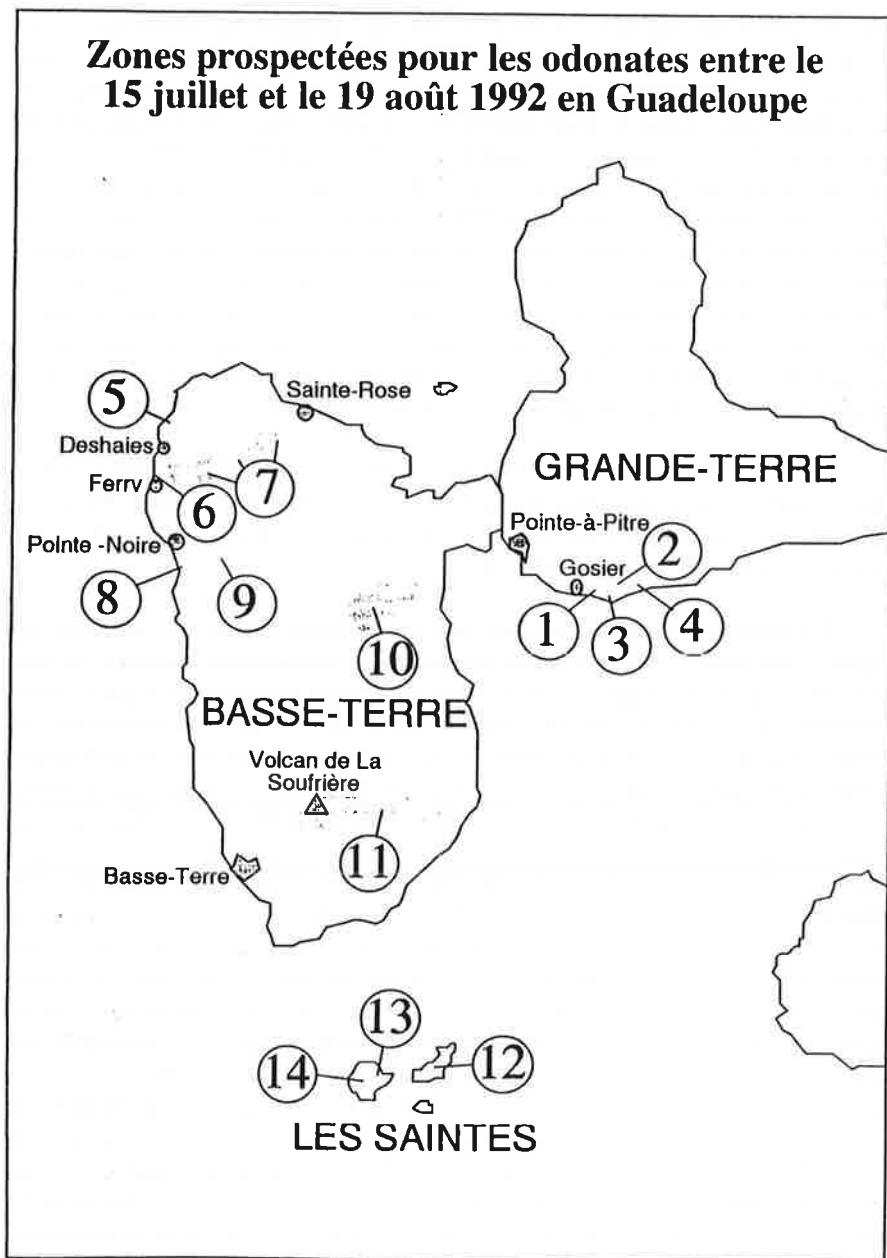


sur les plus hauts sommets. C'est ainsi que la végétation du littoral sec et par endroit la mangrove, cèdent la place à une flore xérophile sur le bas des pentes quand la pluviométrie ne dépasse pas 1,80 m/an. Au dessus se trouve la forêt mésophile puis, quand la pluviométrie est comprise entre 3 et 6 m/an, la forêt hygrophile. C'est principalement l'action du vent qui impose une limite supérieure à cette forêt dense. Vers 1000 m d'altitude il tombe plus de 6 m d'eau par an et la température moyenne est inférieure à 23°C. Sur ces hauteurs se développe une flore particulièrement bien adaptée aux conditions de ce milieu tropical montagnard, elle constitue la forêt rabougrie qui disparaît à son tour pour laisser place aux savanes d'altitudes sur les plus hauts sommets. L'île de Basse-Terre est la seule à avoir des rivières pérennes, leurs cours n'excèdent pas quelques dizaines de kilomètres et leurs débits sont très irréguliers. Il existe aussi quelques étangs et quelques mares à basse altitude, parfois près du rivage dans l'arrière-mangrove.

Les îles des Saintes au sud de Basse-Terre ont un climat plus sec et surtout une altitude qui ne dépasse pas 309 m. On y retrouve donc la végétation du littoral sec et la flore xérophile du bas des pentes de Basse-Terre. Sur les Saintes il n'existe aucun cours d'eau et les mares sont rares.

De formation assez récente, les îles des Antilles, ont été peuplées par une faune et une flore venues, par la mer et par les airs, du continent américain. Passant d'île en île, certaines espèces sont arrivées par le nord en provenance des Grandes Antilles, de Floride et du Mexique; d'autres par le sud en provenance du Venezuela, des Guyanes et du Brésil. Si la végétation de l'archipel guadeloupéen est riche d'environ 2000 plantes à fleurs et 250 fougères, il n'en est pas de même pour les animaux. En effet la Guadeloupe est aussi éloignée du Venezuela que des Grandes Antilles et bon nombre d'espèces n'ont jamais pu l'atteindre. On n'y trouve par exemple aucun serpent venimeux alors que, plus au sud, la Dominique et la Martinique hébergent le célèbre *Bothrops lanceolata*, une espèce voisine du *Bothrops atrox*, serpent venimeux sud-américain. Que la colonisation se soit effectuée par le nord ou par le sud, elle a été l'occasion d'une lente évolution permettant l'apparition d'espèces endémiques à certaines îles. C'est le cas chez les *Eleutherodactylus*, ces petites grenouilles dont plusieurs espèces voisines peuplent aujourd'hui les Antilles. Le fait de pouvoir voler d'île en île peut limiter ce phénomène de spéciation, il existe cependant plusieurs oiseaux endémiques à la Guadeloupe, dont un Pic, *Melanerpes therminieri*, qui ne vit que dans la forêt tropicale de Basse-Terre. Quant aux odonates, on retrouve en Guadeloupe des espèces d'Amérique du sud, d'Amérique centrale, de Floride et des Grandes Antilles; aucune espèce endémique à la Guadeloupe n'est actuellement connue.

Zones prospectées pour les odonates entre le 15 juillet et le 19 août 1992 en Guadeloupe



2. Les zones prospectés

Sur l'île de Grande-Terre:

1. Sur la commune du Gosier, au nord de l'Anse Choléra, les 18 et 19 juillet 1992. Une grande mare se trouve dans le bas d'une prairie à proximité d'un bosquet et de quelques habitations. La végétation aquatique est dense près de la rive, les jacinthes d'eau, *Eichhornia crassipes*, ceinturent largement l'eau libre.

2. Sur la commune du Gosier, à l'est de Saint-Félix, près de la route N4, le 19 juillet 1992. Une mare peu profonde sert d'abreuvoir dans une prairie, la végétation aquatique n'est pas très dense, quelques arbres ombragent la rive.

3. De l'Anse Vinaigri à la Pointe Canot, commune du Gosier, les 16 et 19 juillet 1992. La végétation sèche côtière de l'Anse Vinaigri voisine la mangrove palustre de la Pointe Canot. Un marigot formé de petits plans d'eau de faible profondeur occupe l'arrière-mangrove en bordure d'une prairie.

4. Pointe de la Saline, commune du Gosier, le 19 juillet 1992. Une lagune entourée de mangrove occupe la partie la plus basse alors que sur les pentes la forêt sèche dégradée s'ouvre sur une prairie où un abreuvoir a été creusé. Cette mare aux rives abruptes présente une végétation aquatique très réduite.

Sur l'île de Basse-Terre:

5. La Grande Anse, commune de Deshaies, les 22, 23 et 26 juillet 1992. Ancienne sablière aujourd'hui à l'abandon, le plan d'eau est aux trois-quarts cerné par la mangrove palustre. Une vaste plage de vase et un cordon de végétation aquatique occupent la rive la plus dégagée.

6. Marigot en arrière de la plage Paul Thomas à Ferry, commune de Deshaies, le 1er août 1992. La ravine Paul Thomas débouche, près de la plage du même nom, dans une parcelle marécageuse traversée par un filet d'eau formant ainsi un marigot ensoleillé.

7. La rivière Ferry, la forêt de Fond Héliot et la trace de Baille-Argent à Sofaïa, communes de Deshaies, Pointe Noire et Sainte-Rose, les 28 et 30 juillet et le 3 août 1992. Ce vaste ensemble s'étend de l'embouchure de la rivière Ferry à la ligne de crêtes, sur la trace de Baille-Argent à Sofaïa. Passant du niveau de la mer à 758 m d'altitude, une partie est couverte de forêt xérophile, la forêt de Fond Héliot, l'autre partie de forêt hygrophile, la forêt mésophile n'occupant qu'une petite zone altitudinale sur ce versant ouest de l'île.

8. Anse de la Grande Plaine, commune de Pointe Noire, le 16 août 1992. Zone marécageuse en arrière de la plage.

9. Rivière Grande Plaine, commune de Pointe Noire, les 7 et 17 août 1992. Ce cours d'eau n'a l'allure d'une rivière qu'à proximité de son embouchure. En amont c'est un torrent qui dévale entre des pentes escarpées. Il coule sur un lit de gravier encombré de blocs rocheux, les chutes d'Acomat à 60 m d'altitude

marquent le début de son cours inférieur. La forêt xérophile riveraine a été prospectée jusqu'à 240 m d'altitude.

10. Rivière Lézarde, commune de Petit-Bourg, le 18 août 1992. La rivière étale ses méandres à travers la forêt mésophile, en amont de la chute du Saut de la Lézarde, entre 100 et 150 m d'altitude. Ce cours d'eau de faible profondeur et d'une largeur de 10 à 20 m coule sur un lit de sable et de gravier. La végétation aquatique se développe dans certains coudes assez larges et bien ensoleillés.

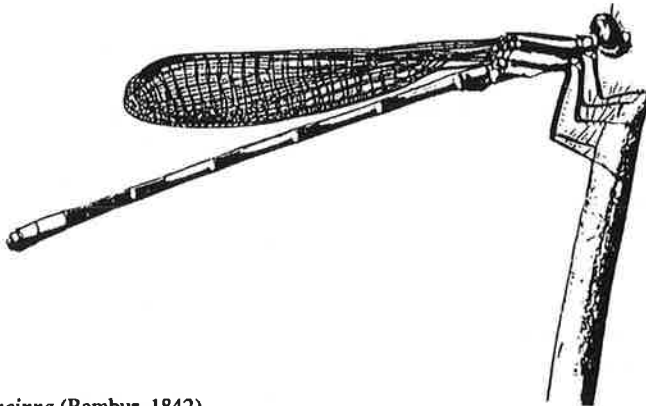
11. Rivière du Grand Carbet et volcan de la Soufrière, communes de Saint-Claude et de Capesterre-Belle-Eau, les 5 et 6 août 1992. Le cours du Grand Carbet traverse la forêt mésophile et dans sa partie supérieure la forêt hygrophile. Le volcan est recouvert d'une forêt rabougrie et, au dessus de 1000 m, d'une savane d'altitude. Aucune libellule n'a été observée dans ces deux derniers milieux.

Sur les îles des Saintes:

12. L'île de Terre-de-Haut, le 12 août 1992. Cette île ne compte que quelques petits abreuvoirs dans des prairies sèches et semble plus propice aux iguanes qu'aux libellules.

13. Grande Mare près de Petites-Anses en amont de la Grande Ravine, île de Terre-de-Bas, le 14 août 1992. Cette mare, en partie ombragée, est située près des jardins, sa rive en pente douce favorise le développement d'une végétation aquatique dense.

14. Lieu-dit l'Étang, au centre de l'île de Terre-de-Bas, le 14 août 1992. Une mare, peu profonde et très encombrée par la végétation, se trouve à 240 m d'altitude dans la forêt xérophile. Quelques trous d'eau plus ou moins ensoleillés à la périphérie de la mare sont également intéressants.



Argia concinna (Rambur, 1842)

3. Les espèces rencontrées

Dans les lignes qui suivent les abréviations ab et ap sont utilisées pour indiquer respectivement la longueur de l'abdomen et celle d'une aile postérieure en mm.

Sous-ordre des Zygoptères

Famille des Lestidae

Lestes forficula Rambur, 1842

Déjà signalée en Guadeloupe, cette espèce est répandue jusqu'en Amérique du sud. Des deux lestes connus en Guadeloupe, c'est certainement le moins rare. Il semble apprécier les zones inondées peu profondes de l'arrière-mangrove (2. 3. 5. 6.). Mâles: ab 30-33, ap 18,5-19,5.

Lestes tenuatus Rambur, 1842

Décrite à partir d'exemplaires provenant de la Martinique, cette espèce est largement répartie aux Antilles et en Amérique de l'Équateur à la Floride. Elle n'était pas connue jusqu'à présent en Guadeloupe où elle semble rare, je ne l'ai rencontrée qu'à Grande Anse où quelques couples, très discrets, se tenaient loin de l'eau dans l'ombre d'un sous-bois au sol humide (5.). Mâles: ab 34,5-38, ap 22-23; femelles: ab 32,5, ap 22.

vues dorsales des appendices anaux des mâles (croquis de terrain)



Lestes forficula



lestes tenuatus

Famille des Coenagrionidae

Argia concinna (Rambur, 1842)

Le genre *Argia* comprend de nombreuses espèces en Amérique. *A. concinna* a l'allure d'un *Coenagrion* portant, chez les deux sexes, de très longues épines aux fémurs. Elle est commune en Guadeloupe, on la rencontre surtout dans la forêt xérophile, à proximité des ruisseaux. Je l'ai observée à partir de 30 m d'altitude, à Fond Héliot, sur les pentes qui dominent la rivière Ferry. Elle affectionne les endroits que le soleil parvient à éclairer à travers la frondaison. Cette espèce est encore présente à 750 m d'altitude dans la forêt hygrophile à proximité de quelques flaques boueuses (7. 9. 10. 11.). Mâles: ab 26-29, ap 19-20; femelles: ab 25,5-27,5, ap 19-21.

Ischnura (Anomalagrion) hastata (Say, 1839)

C'est l'espèce type du sous-genre *Anomalagrion*, elle a été décrite d'Amérique du nord, de Cuba, du Venezuela. C'est aussi le seul zygoptère connu aux îles Galápagos. Présente dans les Grandes Antilles, cette espèce n'était pas signalée en Guadeloupe. Je ne l'ai rencontrée qu'à Grande-Terre sur des mares ensoleillées riches en végétation. De très petite taille, le mâle a l'abdomen jaune et noir avec deux protubérances sur le dernier segment. Le ptérostigma de l'aile antérieure est ovale, brun-rouge et ne touche pas la nervure costale. La femelle, d'abord brune, devient bleue à maturité, le ptérostigma de l'aile antérieure est semblable à celui de l'aile postérieure. C'est une libellule discrète qui peut facilement passer inaperçue (1.2.). Mâles: ab 17, ap 9; femelles: ab 17, ap 10,5.

Ischnura ramburii (Sélys, 1850)

Une espèce commune en Amérique et aux Antilles, assez semblable à *I. elegans*, les femelles sont hétérochromes ou homéochromes. En Guadeloupe, cette espèce fréquente les points d'eau ensoleillés, même s'ils ont peu de végétation aquatique (1.2.3.4.5.6.8.13.14.). Mâles: ab 22-24, ap 13,5-15; femelles: ab 22,5-26, ap 14,5-17.

Telebasis sp.

Le genre *Telebasis* rassemble une trentaine d'espèces. Certaines sont connues des Grandes Antilles: *T. corallina* (Sélys, 1876) de Cuba, *T. dominicana* (Sélys, 1857) et *T. vulnerata* (Hagen, 1861) de Porto-Rico et de la République Dominicaine. Aucun *Telebasis* n'était signalé jusqu'à présent à la Guadeloupe. A noter qu'une espèce d'Amérique du Sud, *T. sanguinalis* Calvert, 1909, a été citée de la Dominique, île proche de la Guadeloupe. Il serait intéressant de comparer et d'étudier avec précision des spécimens des deux îles et de rechercher la présence éventuelle de ce *Telebasis* à la Martinique. Les individus rencontrés n'ont pas été déterminés pour l'instant. Je ne les ai observés que dans trois localités et toujours en petit nombre: 9 mâles au total et aucune femelle (1.13.14.). Mâles: ab 23-24, ap 14-15.

Sous-ordre des Anisoptères

Famille des Aeshnidae

Anax junius (Drury, 1770)

Cette espèce, largement répandue en Amérique et aux Antilles, est assez commune en Guadeloupe. On la rencontre dans l'arrière-mangrove où chaque surface d'eau libre est contrôlée par un mâle qui survole sans cesse son territoire (2.3.5.). Mâle: ab 52, ap 48.

***Coryphaeschna adnexa* (Hagen, 1861)**

Connue en Amérique du sud, en Amérique centrale, en Floride et dans les Grandes Antilles, cette espèce n'avait jamais été signalée en Guadeloupe. Je n'ai observé que deux mâles à Terre-de-Bas, dans l'archipel des Saintes (14.). Mâles: ab 51, ap 41,5.

***Triacanthagyna caribbea* Williamson, 1923**

Cette espèce, décrite du Venezuela, appartient à un genre principalement sud-américain. Elle est connue aux Antilles et notamment en Guadeloupe. C'est une forestière que j'ai rencontrée à partir de 500 m d'altitude dans la forêt hygrophile. Souvent isolée, j'ai cependant observé plusieurs femelles, discrètement accrochées sous les feuilles des fougères arborescentes, à 640 m d'altitude près du piton Grand Fond (7.). Femelles: ab 43, ap 41.

Famille des Libellulidae

***Brachymesia furcata* (Hagen, 1861)**

Répandue du Chili aux U.S.A. ainsi qu'aux Antilles, cette espèce avait déjà été signalée en Guadeloupe. J'ai pu en observer une dizaine d'individus sur une rive de l'étang de la sablière de Grande Anse (5.). Mâles: ab 26, ap 32.

***Brachymesia herbida* (Gundlach, 1889)**

Répartie de l'Amérique du sud aux U.S.A., cette espèce connue aux Antilles est signalée en Guadeloupe. Je l'ai observée côtoyant *Brachymesia furcata* à Grande Anse (5.). Femelle: ab 31, ap 33.

***Dythemis sterilis* Hagen, 1861**

Commune en Amérique du sud, déjà mentionnée en Guadeloupe, j'ai rencontrée cette espèce en forêt au passage d'un ruisseau à 430 m d'altitude entre la troisième et la seconde chute du Carbet ainsi qu'en amont du Saut de la Lézarde (10.11.). Mâles: ab 28-31, ap 30-32.

***Erythemis vesiculosa* (Fabricius, 1775)**

Répartie des U.S.A. au Brésil, c'est une espèce commune en Guadeloupe. Elle se tient près des eaux calmes, des mares temporaires. De couleur verte et noire, elle se confond avec certains feuillages découpés profitant de ce mimétisme pour se reposer, accrochée à l'extrémité d'une branche (1.3.5.6.8.12.13.14.). Mâles: ab 38-41, ap 35-38; femelles: ab 40, ap 38.

***Erythrodiplax umbrata* (Linné, 1758)**

Commune en Amérique du sud et en Amérique centrale, cette espèce atteint le sud des U.S.A. et les Antilles. En Guadeloupe, elle est répandue en dehors de la forêt et s'éloigne volontiers des points d'eau pour chasser dans les friches aux abords des villes (1.3.4.5.6.8.14.). Mâles: ab 25-30, ap 25-31; femelles: ab 23-30, ap 29-34.

***Macrothemis celeno* (Sélys, 1857)**

Connue dans de nombreuses îles des Antilles, au nord jusqu'à Cuba, cette espèce a déjà été signalée en Guadeloupe. J'ai pu observer quelques mâles et une femelle sur une berge ensoleillée en amont du Saut de la Lézarde (10.). Mâles: ab 28-29, ap 27 -28,5.

***Miathyria marcella* (Sélys, 1857)**

Répandue du sud des U.S.A. à l'Argentine, cette espèce est présente aux Antilles, notamment en Guadeloupe. On la dénomme "Greater Hyacinth Glider" aux U.S.A. car elle est associée aux plantes flottantes comme les jacinthes d'eau (*Eichhornia crassipes*). C'est en effet sur une mare en partie recouverte de cette plante, à Basse-Terre, que j'ai pu observer une centaine d'individus. Je l'ai également trouvée aux Saintes, dans l'île de Terre-de-Bas, sur une mare dépourvue de jacinthe mais riche en plantes flottantes (1.14.) Mâles: ab 26-27, ap 31,5-33.

***Micrathyria aequalis* (Hagen, 1861)**

Répandue du sud du Texas à l'Equateur, ainsi qu'aux Antilles, cette espèce est connue en Guadeloupe. Elle ne semble pas très fréquente, je ne l'ai rencontrée qu'à la sablière de Grande Anse où quelques mâles se posaient sur la végétation aquatique et chassaient au-dessus de l'eau libre ne survolant que très rarement la terre ferme (5.). Mâle: ab 19,5, ap 22.

***Orthemis ferruginea* (Fabricius, 1775)**

On considère généralement que l'aire de répartition de *Orthemis ferruginea* couvre le sud des U.S.A., l'Amérique centrale, une partie de l'Amérique du sud et les Antilles. Le statut de *Orthemis* observé en Guadeloupe reste à préciser. Sur les 17 mâles que j'ai eu en main, il y avait 2 immatures dont l'abdomen était orangé, les autres étaient des mâles adultes avec l'abdomen rouge vif sans pruinosité tandis que le thorax était généralement pruinéux. Cet *Orthemis* fréquente les eaux dormantes ensoleillées et les mares temporaires. J'ai même observé des femelles pondant dans des flaques de 3 cm de profondeur après une averse. C'est certainement une espèce pionnière, je l'ai rencontrée en compagnie d'*Erythrodiplax umbrata* et d'*Ischnura ramburii*, deux espèces peu exigeantes, sur la mare de la Pointe de la Saline. A l'étang de Grande Anse, une femelle pondait au-dessus de

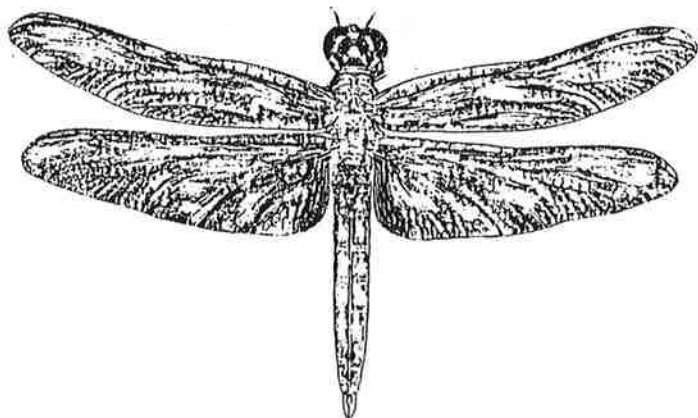
l'eau tandis qu'un mâle évoluait autour d'elle. J'ai trouvé cette espèce loin de tout point d'eau, chassant en terrain sec et dégagé, se posant sur les buissons à faible hauteur. Je l'ai même aperçue dans la forêt xérophile chassant dans des zones bien éclairées, elle semble cependant éviter les boisements plus denses (2.4.5.6.8.9.13.). Mâles: ab 33-35, ap 38,5-41; femelles: ab 31,5, ap 40.

Pantala flavescens (Fabricius, 1798)

Connue un peu partout dans le monde sauf en Europe où elle est accidentelle, cette espèce migratrice était déjà signalée en Guadeloupe. Je ne l'ai observée que dans l'archipel des Saintes. Sur l'île de Terre-de-Haut, où les mares sont très rares, une dizaine d'individus chassaient au-dessus des broussailles en compagnie d'*Erythemis vesiculosa*. Sur Terre-de-Bas, l'île voisine, 25 individus chassaient en bord de mer et quelques autres fréquentaient une mare au centre de l'île. Je n'ai rencontré aucun immature et rien ne prouve que cette espèce se reproduit aux Saintes. L'éventualité d'une provenance extérieur à l'archipel n'est pas à exclure. Je n'ai cependant pas observé cette libellule sur les îles voisines et les alizés, qui soufflent 300 jours par an de l'est-nord-est, ne sont pas favorables à la colonisation des Saintes en vol plané (12.13.14.). Mâles: ab 32, ap 41.

Tramea abdominalis (Rambur, 1842)

Cette espèce est répandue de l'Argentine aux U.S.A. Déjà signalée en Guadeloupe, je l'ai rencontrée dans quatre localités, notamment aux Saintes, sur Terre-de-Bas où 15 individus, dont plusieurs couples, se trouvaient sur une mare au centre de l'île. Elle évite la forêt et recherche des eaux calmes et riches en végétation (1.6.13.14.). Mâles: ab 27,5-31, ap 38-39; femelles: ab 30-32,5, ap 39-43.



Brachymesia furcata (Hagen, 1861)

Tableau récapitulatif des espèces

Espèces \ secteurs	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
Zygotères:														
<i>Lestes forficula</i>	C													
<i>Lestes tenuatus</i>	N													
<i>Argia concinna</i>	C													
<i>Enallagma coecum</i>	X													
<i>Ischnura hastata</i>	N													
<i>Ischnura ramburii</i>	C													
<i>Protoneura ailsa</i>	X													
<i>Telebasis sp.</i>	N													
Anisoptères:														
<i>Anax concolor</i>	X													
<i>Anax junius</i>	C													
<i>Coryphaeschna adnexa</i>	N													
<i>Triacanthagyna caribbea</i>	C													
<i>Brachymesia furcata</i>	C													
<i>Brachymesia herbida</i>	C													
<i>Brechmorhoga praecox</i>	X													
<i>Dythemis sterilis</i>	C													
<i>Erythemis vesiculosa</i>	C													
<i>Erythrodiplax umbrata</i>	C													
<i>Macrothemis celeno</i>	C													
<i>Miathyria marcella</i>	C													
<i>Micrathyria didyma</i>	X													
<i>Micrathyria aequalis</i>	C													
<i>Orthemis ferruginea</i>	C													
<i>Pantala flavescens</i>	C													
<i>Tramea abdominalis</i>	C													

Légende : C = espèce déjà connue en Guadeloupe et observée en 07 et 08/ 92
 N = espèce nouvelle pour la Guadeloupe.
 X = espèce connue en Guadeloupe mais pas observée en 07 et 08/92

Conclusion

En évoquant les Antilles nous pensons généralement à sa flore tropicale riche et exubérante, mais sa faune est plus pauvre. Seulement 25 espèces d'odonates en Guadeloupe, cela peut décevoir ou surprendre. Souvenons-nous que ces îles sont de formation assez récente et relativement isolées. Sur le terrain nous ne rencontrons en général qu'un petit nombre d'individus de chaque espèce, le climat tropical permettant aux émergences de se produire toute l'année. Au faible nombre d'imagos, s'ajoutent les difficultés rencontrées dans certains milieux comme les ravines en forêt dense ou la mangrove, qui ne facilitent pas le travail de terrain. Ainsi, en un mois, j'ai eu la chance d'observer 4 nouvelles espèces mais par contre je n'ai pas retrouvé 5 espèces déjà connues. La liste des odonates de Guadeloupe doit encore pouvoir s'allonger car bien des îles et des milieux restent à prospecter à différentes époques de l'année.

Remerciements

Philippe MACHET m'a beaucoup aidé dans la préparation de ce voyage. Comme aucun guide d'identification n'existe pour cette région, il a dressé la liste des odonates déjà connues ou possibles en Guadeloupe, m'a permis d'examiner les exemplaires de sa collection en m'indiquant des critères d'identification pour chaque espèce. Il a enfin assuré une relecture minutieuse du manuscrit. Je le remercie donc vivement pour l'aide précieuse qu'il m'a apportée au cours de ce travail.

Ouvrages consultés :

- BRIDGES (Ch A.), 1993. - Catalogue of the family-group, genus-group and species-group names of the odonata of the world (second edition), Urbana, Illinois, USA, 828 pages.
- DUNKLE (S.W.), 1989. - Dragonflies of Florida peninsula, Bermuda and the Bahamas. Gainesville, Florida, USA, 154 pages.
- DUNKLE (S.W.), 1990. - Damselflies of Florida, Bermuda and the Bahamas. Gainesville, Florida, USA, 148 pages.
- RENARD (Y.), 1980. - Les zones de végétation. - Parc Naturel de la Guadeloupe, Basse-Terre, N°1, 24 pages.
- ROUSSEAU (L.), 1982. - La forêt dense. - Parc Naturel de la Guadeloupe, Basse-Terre, N°4, 124 pages.